

MONTPERRIN FÊTE CES 150 ANS !

UNE CONSTRUCTION AUX PORTES DE LA VILLE



Né à Aix en Provence le 6 mai 1809, Eugène Pontier est issu d'une famille aixoise. Diplômé de la Faculté de médecine de Montpellier, il décide d'exercer sa profession dans sa ville natale et s'y installe en 1834. Par arrêté préfectoral du 17 mai, il est nommé médecin et préposé responsable du quartier des "aliénés" des hospices d'Aix puis en 1859 médecin directeur. En héritier de Pinel et Esquirol il souhaite améliorer le sort des "malheureux aliénés séquestrés".

Ce progrès passe par une amélioration des conditions d'hébergements. Sous son impulsion, l'asile "d'aliénés" d'Aix en Provence va connaître une transformation spectaculaire.

Le Dr Eugène Pontier (1809-1878) : Fondateur de l'asile de Mont-Perrin

D'UN ASILE À L'AUTRE

A Aix-en-Provence, l'assistance aux « aliénés » est antérieure à la création de l'hôpital Montperrin. En effet, dès le début du XVIII^e siècle, la ville possède une maison accueillant les « insensés », l'asile des Insensés de la Trinité.

La première pierre de cette institution, appelée aussi l'hôpital des Insensés de Saint-Eutrope, fut posée le 2 juillet 1697. Jusqu'ici enfermés à l'hôpital de la Charité, réservé aux vieillards et aux enfants, les « insensés » furent transférés dans le nouvel établissement dès 1709.

En juillet 1737, le roi approuve et autorise l'Hôpital Général des Insensés de la ville d'Aix par lettres patentes, confirmant ainsi son autonomie. Cette autonomie est suspendue à la Révolution et l'hôpital rattaché aux hospices d'Aix. Elle lui est restituée par arrêté préfectoral le 17 juin 1859. La direction de l'asile public autonome d'aliénés est alors confiée, le 12 juillet 1859, à Eugène Pontier, médecin directeur, et à une commission de surveillance de cinq membres nommés par le préfet.

CONSTRUCTION ET AMÉNAGEMENT DE L'ASILE DE MONTPERRIN

En 1860, l'asile de la Trinité est déclaré exigu et insalubre par dépêche ministérielle. Le ministre de l'Intérieur préconise l'agrandissement de l'établissement. Le médecin directeur et la commission de surveillance élaborent un plan de construction en collaboration avec l'architecte du département, Monsieur Martin. Le projet d'agrandissement, présenté le 22 avril 1861 à la séance extraordinaire de la commission de surveillance, est écarté par le sous-préfet qui ne l'estime pas conforme aux nouveaux impératifs hygiénistes. Celui-ci avance alors l'idée d'un transfert de l'asile vers un autre quartier plus propice. Cette solution est retenue malgré une première réticence du docteur Pontier et des membres de la commission. Restait donc à trouver l'emplacement adéquat.

En ce milieu du XIX^e siècle, les progrès en matière de prise en charge des malades mentaux étaient réels. Il ne s'agissait plus d'enfermer les malades mais de les soigner. L'asile n'est plus considéré comme une simple maison de rétention mais comme un lieu où l'on soigne les affections mentales. Cela nécessitait donc une architecture adaptée.

Les exigences fixées par les aliénistes pour l'établissement d'un « asile d'aliénés » étaient précises : « *Une bonne exposition sous le rapport de la salubrité (éloignement des causes d'insalubrité, renouvellement de l'air respirable) ; proximité d'une eau assez abondante pour les divers besoins de l'asile ; indépendance sous le rapport de la vue des localités voisines pour que les malades ne soient pas exposés aux regards indiscrets du service ; proximité de la ville pour que les divers besoins du service soit plus facilement satisfaits et que la commission elle-même puisse accomplir plus aisément sa mission de surveillance ; un grand domaine en vue d'obtenir des ressources de culture propres à constituer les éléments d'une ferme* » .

Le 2 mai 1861, la commission de surveillance étudie trois emplacements éventuels. Son choix s'arrête sur un terrain, situé au sud de la ville, qui semble répondre aux impératifs hygiénistes et que la proximité avec la ville et le chemin de fer rendent fonctionnel. Il s'agit du Mont-Perrin, propriété de Monsieur Perrin, avocat aixois. En septembre 1862, le Docteur Pontier achète la propriété avec les deniers de l'hôpital. Commence alors la construction d'un asile moderne répondant « *aux nécessités de l'hygiène et de la thérapeutique moderne* ».

A l'instar des autres asiles construits au XIX^e siècle, c'est le plan pavillonnaire, plan qualifié de système français, qui fut retenu. L'hôpital sera divisé en plusieurs unités architecturales complètement indépendantes les unes des autres. Les travaux débutent en 1867, date qui peut être considérée comme celle de l'édification effective de l'asile, par la construction des premiers pavillons devant accueillir les malades. Les travaux avancent rapidement. En décembre 1870, les deux pavillons construits du nouvel asile sont mis à la disposition du gouvernement pour servir de caserne à la garde nationale mobilisée. Les mobilisés de la légion d'arrondissement d'Aix quittent l'hôpital le 12 janvier 1871. Le séjour des mobilisés et la rigueur de la saison d'hiver ont empêché de terminer les travaux du troisième pavillon. Celui-ci, destiné aux femmes, est entièrement terminé le 6 avril 1871. En septembre 1871, on envisage de construire un quatrième pavillon ainsi qu'une cuisine générale. En juillet 1872, le préfet, en visite à Montperrin, peut admirer la ferme et les trois « élégants » pavillons habités par les malades. En 1873, on soumet un plan pour une buanderie et une infirmerie. En 1877, des travaux s'engagent pour la construction des bâtiments administratifs. La construction de l'asile de Montperrin s'est échelonnée sur quatorze ans, de 1867 à 1881. En 1878, les bâtiments destinés aux malades sont achevés, ainsi que la cuisine et les Bains. Il ne reste plus qu'à construire le bâtiment de l'administration, la chapelle et les habitations des fonctionnaires. Du fait de son statut d'hôpital autonome, l'établissement n'a pu bénéficier d'aucune subvention départementale. C'est sur les deniers de l'hôpital que l'administration a financé la construction des bâtiments et l'achat des propriétés indispensables à l'agrandissement de l'asile. L'hôpital tire ses revenus de la gestion de son exploitation agricole, des dons et legs, des emprunts, des rentes et surtout sur les prix de journée des indigents aliénés qui forment le plus grand contingent de la population asilaire. L'établissement accueille les « malades mentaux » des arrondissements d'Aix et d'Arles mais reçoit également des admissions de Corse et des départements d'Algérie.

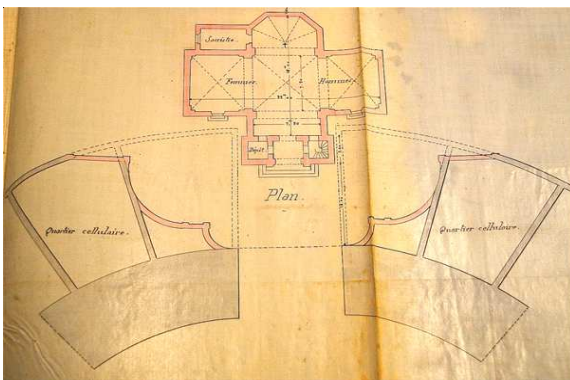
LE PLAN GÉNÉRAL DE CONSTRUCTION

L'asile Montperrin est, pour l'époque, un monument remarquable par ses proportions grandioses, l'élégance de ses pavillons et la modernité de ses installations. Les bâtiments sont l'œuvre des architectes Pignon et Lafond. D'autres entrepreneurs les succèdent et mettent leur savoir-faire et leur créativité au service de nombreux projets d'agrandissements et de rénovation afin de faire face à une augmentation des effectifs des malades. En 1911, on évoque même une surpopulation.

L'hôpital offre un plan général assez simple. Les bâtiments de malades sont divisés en deux ensembles. Les pavillons du côté est sont réservés à la division des femmes et ceux de l'ouest à celle des hommes. Chaque pavillon dispose d'un jardin clos. Au nord d'une cour centrale le bâtiment de l'administration, au centre les cuisines et au sud de cette cour l'installation hydrothérapie, les Bains Généraux. On trouve également une chapelle et une morgue.

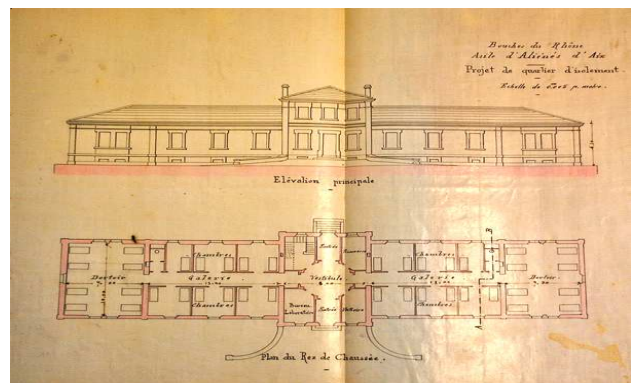
Les premiers pensionnaires sont transférés en 1871. Le docteur Pontier partage son temps entre les deux établissements, l'asile de la Trinité et l'asile Montperrin. En 1877, fatigué par de nombreux va-et-vient ainsi que des problèmes de santé, le docteur Pontier cesse son activité. En mars 1878, alors que les derniers malades de la Trinité sont enfin transférés à Montperrin, l'hôpital est endeuillé par la mort de son ancien médecin directeur. Eugène Pontier avait conçu le projet, dressé les plans et amené aux trois quart la création de la maison du Mont-Perrin. Restait à ses successeurs d'achever son œuvre. En 1893, on dénombre 700 malades. En 1903, l'établissement dispose de cinq sections hommes, trois sections femmes et d'une section d'épileptiques. Quand arrive la Première Guerre mondiale, l'hôpital souffre « d'encombrement de l'asile », autrement dit de problème de surpopulation. Mais les travaux d'agrandissement sont stoppés net et ne reprendront que bien des années plus tard. Il faudra attendre 1932 pour voir s'élever un grand réservoir d'eau destiné à assurer le tout-à-l'égout qui demandera trois ans de travaux. En 1937, l'établissement compte 13 pavillons : 6 pavillons et une infirmerie pour la population masculine, 5 pavillons et une infirmerie pour la population féminine. Ces pavillons sont inclus dans un terrain très étendu, permettant une exploitation agricole, lieu occupationnel et thérapeutique pour les malades aptes au travail. En 1939, la direction de l'asile entreprend des travaux permettant de créer 400 places supplémentaires. Mais la guerre éclate.

Quartier cellulaire Femme, Chapelle, Quartier cellulaire Homme



Sources AD 13

Bâtiment Calais



L'HÔPITAL MONTPERRIN DANS LA TOURMENTE DE LA GUERRE

Si l'établissement a dû faire face à de nombreuses épreuves, suite aux épidémies de choléras (1877, 1884, 1885), ce sont les guerres, et notamment la Seconde Guerre mondiale, qui lui fut la plus funeste. En effet, les périodes conflictuelles de l'histoire se sont fréquemment accompagnées de dégradations des conditions de vie des malades mentaux, y compris à l'hôpital psychiatrique d'Aix-en-Provence.

Durant les tristes années d'occupation, l'hôpital Montperrin n'est pas épargné par la pénurie et les tourments. Dès février 1942, les sévères restrictions et les difficultés de ravitaillement ont pour conséquence de nombreux décès parmi les malades les plus fragiles. Les rapports administratifs évoquent « une mortalité anormale imputable à la carence alimentaire ». L'établissement se trouve dans une situation pénible. Aux difficultés d'organiser le ravitaillement alimentaire s'ajoutent les pénuries d'énergie (combustible et électricité) et les besoins en textiles. En 1944, l'établissement est réquisitionné. En mars 1944, les autorités allemandes décrètent l'évacuation sur l'intérieur de tous les malades atteints d'affection de longue durée. Ainsi, dès le mois d'avril 1944, 900 patients sont transférés, via la SNCF, vers les hôpitaux psychiatriques de Bourg-en-Bresse, d'Aurillac, du Puy, de Montfavet et de Lyon.

Le 7 avril 1944, le lendemain du départ du dernier convoi, la population « montperrinoise » s'élève à 70 malades, 47 hommes et 23 femmes dont 50 malades travailleurs destinés à maintenir le fonctionnement de l'exploitation agricole. Les 20 restant sont intransportables, convalescents en instance de sortie et malades nouvellement admis. Cette conjoncture a pour corollaire la réduction drastique du personnel administratif et soignant. Les plus chanceux sont détachés vers d'autres établissements de soins ou reclassés à l'Usine des Allumettes à proximité de l'hôpital psychiatrique. Les moins chanceux sont licenciés.

Le 25 avril 1944, le préfet confirme officiellement la mission confiée à l'établissement : recevoir et traiter les cas urgents d'aliénation mentale se produisant dans les arrondissements d'Aix et d'Arles, jouer pour les aliénés le rôle de centre de groupage en vue de former des convois vers les hôpitaux psychiatriques de repli. Cette situation sera de courte durée puisque, après le débarquement des forces alliées, l'hôpital cessera totalement d'accueillir des malades mentaux.

Le 30 mai 1944, le 5ème pavillon Femmes est mis à la disposition de l'armée allemande qui y installe le service local de la

main-d'œuvre pour l'Allemagne (STO).

On y trouve un service comprenant une équipe de policiers et des jeunes gens en attente de départ pour l'Allemagne.

Le 31 mai 1944, suite au bombardement aérien de Marseille du 27 mai 1944, les blessés civils sont orientés vers Montperrin où on installe des services chirurgicaux.

A la libération, toutes les places disponibles sont mises à la disposition du service médical de l'Armée Française. L'établissement accueille près de 450 blessés militaires.

Au départ des blessés, le 9 octobre 1944, l'hôpital Montperrin est réquisitionné au profit des Américains pour y installer un hôpital général. Cette réquisition est totale. Elle porte aussi bien sur les bâtiments que le matériel et les stocks.

En février 1945, il ne reste à l'hôpital que les 28 malades travailleurs, indispensables à l'entretien de l'exploitation agricole.

En septembre 1945, le médecin directeur de l'établissement sollicite le préfet des Bouches-du-Rhône afin de faire cesser le plus rapidement possible la réquisition de l'hôpital psychiatrique d'Aix par l'autorité américaine et d'organiser le retour des malades mentaux évacués.

Le retour à la normale sera effectif en 1946.



Dans les années qui suivent, la physionomie de l'hôpital ne cessera de se transformer, bénéficiant de nombreux travaux de réaménagements, rénovations, constructions et projets d'agrandissements.

Néanmoins, un siècle et demi plus tard, les élégants pavillons sont toujours là pour témoigner de cette architecture asilaire, héritée des « aliénistes » du XIX siècle. Ce patrimoine hospitalier de la ville d'Aix-en-Provence nous convie à nous pencher sur cette histoire méconnue, mais fort intéressante et émouvante, de la prise en charge de la maladie mentale aux portes de la ville.